

## Définition du personalisme comme fondement de la civilisation européenne

Intervention de Giulio de Liglio, chercheur associé au Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron de l'EHESS : Les différents courants du personalisme.

La question de la personne s'est imposée dans un moment de crise, les années 1930. Dans les différentes traditions philosophiques (Locke, Kant, Mounier, etc.), elle ne renvoie pas à la même conception de l'homme et on n'en tire pas les mêmes conclusions politiques. Cette notion semble étrangère à la société politique et il n'est pas certain que le personalisme soit une philosophie politique.

Ricoeur (après Mounier lui-même) a pointé les « équivoques » du personalisme ; il souligne la vulnérabilité du terme en raison de ces équivoques « internes » et « externes ». Marcel Mauss considère que la notion de personne est une catégorie de l'esprit humain dévoilée par l'histoire européenne ; en 1938 il propose une lecture sociologique de la centralité de la personne. Pour lui il s'agit de montrer qu'elle dépend d'une certaine forme de société. Catégorie produit de l'histoire mais qui est alors menacée. Il précise que le christianisme a joué un rôle éminent en produisant une élucidation spirituelle de la notion, son fondement métaphysique. Une des équivoques majeures : est-ce que cette notion est dépendante ou pas du christianisme ? Mounier lui-même a hésité entre l'affirmation d'une certaine dépendance du personalisme vis à vis de la théologie chrétienne et l'élargissement de cette affirmation à tous ceux qui pouvaient épouser le personalisme à partir d'une idée de la personne qui ne soit pas dépendante de cette théologie.

L'aspect collectif de la question : la personne serait l'affirmation de l'identité de l'être humain en tant que sujet de droit et être de relation se réalisant dans une communauté. Mais quel monde commun ? De quelle relation s'agit-il et quelle forme politique est associée à la perspective de la personne ? A chaque crise (cf. celle de 1940) le mouvement personaliste s'est divisé sur la question du choix politique à faire. Le personalisme dans ses prémisses comporte-t-il une philosophie politique ? Paul Ricoeur dans un texte de 1983 présente l'éloge funèbre du mouvement, accompagné de la proclamation de la renaissance de la personne. Pour lui, les difficultés tiennent au fait que le personalisme n'a pas pu s'imposer car 1- il s'est affirmé comme un -isme et par rapport aux autres -ismes du temps sa théorisation conceptuelle est plus faible. De plus il veut faire de la personne comme principe une perspective exhaustive sur le monde politique, 2- Mounier est tombé dans l'illusion française de vouloir élaborer un « règne à 3 » du personalisme, de l'existentialisme et du marxisme, 3- dans les années 60, l'affirmation du structuralisme et de la vague Nietzscheenne constituent une attaque contre certains arguments du personalisme : tout en accordant à l'être humain une liberté créatrice dans la réaction aux événements le personalisme repose quand même sur une hiérarchie ontologique des valeurs. Ricoeur constate que le personalisme n'a jamais tranché entre son affirmation d'une transcendance verticale assumée et le fait d'avoir essayé de se présenter comme une perspective pratique capable de mettre en forme le monde social humain, abstraction faite de ses prémisses théologiques. Si l'on veut retravailler cette question il est essentiel de préciser quelle est la dépendance théologique de la notion de personne et quelle est alors la proposition pratique au sujet de la personne.

Si on veut aujourd'hui relever le défi de la personne et ne pas escamoter les difficultés, il faut reformuler ainsi la question : peut-on affronter la délibération politique, déterminer la vie commune, l'organisation politique, par la seule référence à la personne et à ce qu'elle implique ? Suffit-il de s'y référer ? Ricoeur semble dire que la personne résiste mieux que les autres critères hérités de la pensée moderne : la conscience, le sujet et le moi. Mais comment atteindre cette notion ? Elle n'est pas déterminée mais elle offre le support d'une attitude qui se caractérise par deux critères : la crise et l'engagement (Cf. Ricoeur). La personne se révèle par la crise qui la contraint à retrouver l'exigence de préciser ses références, et par l'engagement, le fait de reconnaître la nécessité de sortir d'une position de spectateur. Elle se révèle dans sa réponse à l'intolérable propre à un moment historique. Cela pose deux questions : quel serait le critère de cette cause plus grande que nous qui nous constitue comme personne et comment peut-on déterminer la forme de vie commune par la seule référence à ce qui est intolérable ? En fait Ricoeur présente une perspective simplement éthique. Le personalisme a tendance à se situer entre christianisme et philosophie politique alors qu'il faudrait les concilier.

Intervention d'Antoine Arjakovsky : Le personalisme de Berdiaev et les enjeux de la civilisation européenne contemporaine.

Centre son propos sur la pensée de Nicolas Berdiaev (Cf. le chapitre consacré au personalisme dans l'ouvrage de 1936 de Berdiaev « De l'esclavage et de la liberté de l'homme »). Antoine Arjakovsky fait le constat qu'il y a aujourd'hui en Europe un sentiment de danger à propos du projet européen, lié à son incertitude et à la philosophie politique qui le soutient. Celle du simple humanisme européen n'est plus suffisante depuis longtemps. L'humanisme que défendent toujours les démocrates chrétiens avec les meilleures intentions du monde a pourtant été incapable de s'opposer à la montée des totalitarismes au XXe siècle. Il convient donc de partir de la critique de l'humanisme initiée dans les années 1930 par des penseurs comme Mounier, Fessard, Maritain, Berdiaev, etc. et d'écouter attentivement ce qu'ils entendaient par une redéfinition de l'humanisme comme un personalisme.

Deux mots avant de présenter le personalisme berdiaévien sur la critique la plus récente et la plus meurtrière du personalisme qui a été faite dans les années 1980. Paul Ricoeur a montré dans le texte de 1983 « Meurt le personalisme, reviens la personne », dans la revue *Esprit*, qu'il y a des équivoques et des interrogations autour du personalisme. Le philosophe français a raison de critiquer l'ontologisme substantialiste de Mounier mais il l'associe à tort avec le personalisme dans son ensemble. De plus Paul Ricoeur, lorsqu'il veut sauver la personne du personalisme, est-il le mieux placé – en tant que phénoménologue – pour traiter d'une catégorie qui par définition cherche à réunir le noumène et le phénomène, qui ne se contente pas de la coupure entre ces deux réalités ? AA rappelle que pour le personalisme, il y a dans la personne quelque chose de transcendant qui ne peut être conceptualisé à la manière des objets naturels mais dont on peut s'approcher néanmoins par un travail rationnel. C'est la fameuse voie d'éminence définie par saint Thomas. Il est donc possible et nécessaire de réfléchir à une métaphysique capable de fonder – après Nietzsche, Marx, et Freud - une philosophie de la personne.

Dans la campagne actuelle pour les élections européennes de 2019, il y a un affrontement croissant entre un camp dit « ultra-libéral » et un camp dit « populiste ». En Europe de l'Est, il y a des critiques du sécularisme ultra libéral de l'Europe occidentale. Or il se trouve que déjà dans les années trente la position de Berdiaev et des personalistes comportait une critique radicale et du libéralisme et du communautarisme replié sur lui-même soutien des populismes.

Sa vision consistait à associer l'individu et la communauté. La personne c'est l'individu sujet de droit qui ne peut s'accomplir que comme être en relation au nom du bien commun (C'est là une définition du père Gaston Fessard à laquelle souscrivait Berdiaev). Cette définition est une synthèse des deux grandes traditions philosophiques européennes : l'occidentale depuis Cicéron (vision juridique de l'homme comme un sujet de droit) et l'orientale (prégnance importante de la théologie chrétienne capadoccienne qui concevait l'être humain d'abord comme un être en relation ; définition qui était aussi plus centrée sur Dieu comme Personne tri-hypostatique).

Cette synthèse originale par les penseurs non conformistes des années 30 n'a pas été entendue et elle a été écartée par les philosophies dominantes postérieures à 1945.

On a eu tendance à confondre tous les personalismes sous le nom de Mounier (cf Ricoeur) d'où l'intérêt de redécouvrir la pensée de Berdiaev pour le temps présent. Sa métaphysique personaliste s'oppose à toute vision statique de la loi naturelle, ainsi qu'à sa sécularisation gnostique. Il développe sa critique du monde bourgeois et propose le retour à une aristocratie spirituelle, la réhabilitation de la vertu, et en particulier de la chevalerie comme principe spirituel typiquement européen. Effaré par la tragédie de la Première Guerre Mondiale qui signe la mort des idéaux des Lumières, incapables de créer une vision politique de l'Etat souverain qui respecte la personne, il pense qu'il faut inverser la conception de la souveraineté en plaçant au centre la dignité de la personne et donner à l'Europe une mission nouvelle : la rencontre entre Orient et Occident, le divin et l'humain. Berdiaev propose de fonder une nouvelle politique de la vertu : comprendre la transcendance et la dignité de chaque personne humaine et aboutir à un gouvernement juste du principe personnel, de l'élite oligarchique et vertueuse et de la participation démocratique de chaque individu. La centralité de la personne devient une philosophie politique. Berdiaev fait une critique de l'histoire de la philosophie, montre l'apparition progressive de la notion de personne, l'apport de la scolastique, du thomisme, etc. et finalement l'approche kantienne qui définit la personne comme une fin en soi et non comme un moyen.

Mais le philosophe russe ajoute un élément important, post-phénoménologique. Berdiaev dit qu'il faut repartir du mystère de la personne. Il introduit une approche symbolique de l'individu qui ne peut être réduit au simple sujet de droit. Il considère que la personne est la seule catégorie qui puisse prétendre à la totalité, et encore seulement comme une tâche à accomplir et non pas comme une donnée. L'homme en tant que microtheos, microcosmos porte en lui l'univers entier et toute l'infinité du temps. Cette métaphysique personaliste, qui est reprise par certains biologistes et physiciens aujourd'hui comme Philippe Guillemant, est une remise en question de la philosophie politique de son temps, celui des totalitarismes qui ont remis en cause la philosophie classique des Etats-nations. Berdiaev considère qu'il faut un nouveau droit international, une nouvelle philosophie politique et il défend la notion de fédération européenne, en tant qu'étage supérieur, mais intégrateur également, de la communauté des personnes et des nations européennes.

Les conséquences de cette philosophie sont essentielles car elles permettent de mettre ce qui manque le plus aujourd'hui aux peuples européens pour adhérer à nouveau au projet européen : du sens, de la cohérence, de la lisibilité, de la grandeur : Berdiaev serait d'accord aujourd'hui avec la proposition de Jacques Delors d'une Fédération européenne d'Etats-nations, puisque il comprend à la manière de l'emboîtement des poupées russes le rapport de la personne à la communauté des nations européennes, mais aussi avec l'idée du président Macron de relancer l'Europe par la culture puisque la personne chez lui se définit par la capacité de créer librement. Simplement il attirerait l'attention sur le fait qu'il existe plusieurs niveaux de culture, c'est-à-dire des niveaux de conscience différents entre lesquels il convient d'organiser une circulation. Berdiaev serait d'accord également avec la proposition du pape François de défendre une transition énergétique, une vision de l'homme co-créateur et juste dans son rapport au monde et dans ses relations avec les autres êtres humains, avec une construction de la paix promue par des initiatives civiles et soutenues seulement par les Etats, avec l'idée de la défense d'une nouvelle épistémologie proprement personaliste (et non pas seulement conceptualiste comme c'est le cas depuis Descartes, ce qu'a montré Michel Foucault). Enfin une philosophie personaliste bouleverse en profondeur l'épistémé actuelle qui sépare les noumènes et les phénomènes, les symboles et les concepts et qui se montre incapable de comprendre une dynamique de l'histoire. Une histoire personaliste associe le mythos et le logos, le symbole et le concept, le désir des peuples d'un passé glorieux et d'un avenir de justice avec le souci des historiens de produire un récit partagé qui tienne compte des discontinuités et des blessures.

Antoine Arjakovsky suggère enfin, puisque le président Macron considère que notre époque ressemble à celle de l'entre-deux guerres, que soit initiée entre protestants, catholiques et orthodoxes une réflexion sur le personalisme des années trente et en particulier celui de Berdiaev.

### Questions/interventions :

Une intervention : Le catéchisme de l'Eglise catholique parle de personnalisme, mais lequel ? Une phrase de Mounier qui énonce que « la personne se trouve en se perdant ». C'est l'aspect hyper-relationnel du personnalisme : la personne se trouve en se perdant dans l'ouverture à l'altérité. Cette question a un aspect très concret : cf le projet de modification de l'article 18-33 de la formulation actuelle du Code civil qui dit que la destinée de l'entreprise est uniquement le profit. Consensus pour la changer : Il y a hésitation entre deux termes différents pour remplacer celui de profit : intérêt général ou bien commun. Le bien commun c'est l'effort individuel et collectif pour que chacun parvienne au maximum de ses capacités et de sa vocation, c'est-à-dire de la personne. Alors que l'intérêt général c'est « tout le monde dans le même bateau ». L'enjeu actuel porte bien sur la question de la personne. Fait remarquer que la notion de la dignité de la personne humaine est une caractéristique identitaire de l'Europe, une valeur primaire (figure dans l'article 1 de la Déclaration européenne des droits humains), liée à la notion de personne. Pense qu'il y a un avenir politique du personnalisme.

Une intervention : il faut nuancer l'opposition entre bien commun et intérêt général qui n'est pas si évidente ; dans les encycliques sociales – cf. celle de Léon XIII - il n'est question qu'une seule fois de bien commun. Il y a la personne et des personnalismes différents et la question du personnalisme se situe historiquement dans une opposition à deux ennemis opposés : les libéraux et les socialistes. L'atmosphère a changé et la question se pose du modèle de cette notion de personne. C'est un concept polysémique qu'il faut clarifier. Par rapport à la philosophie politique, il n'est pas suffisant et pour être opératoire il doit être relié à une réflexion sur l'idée de ce qu'est une communauté politique, qui est son cadre d'insertion. Il faut une épaisseur collective ; cela permettrait d'articuler morale et politique.

Une intervention : A propos des problèmes actuels de l'Europe, la question du récit européen. Ainsi La Pologne fait des choix dans sa mémoire : elle adopte systématiquement la position de victime, et oublie les grands moments de solidarité qui se sont organisés dans la constitution d'une véritable communauté rassemblant des personnes très diverses. Cet engagement à un moment tragique a été porteur de transformation : la reconstruction de la Pologne. Les nombreux Polonais éduqués qui ont émigré dans les années 70/80 manquent aujourd'hui pour porter cette mémoire qui appartient à l'histoire européenne. Comment raccorder nos réflexions à la question du discours européen nécessaire aujourd'hui ?

### Réactions des intervenants :

G. de L : Propose que le discours européen soit purifié, débarrassé d'une abstraction qui sape toute opérativité ; il faut traverser la chair des sociétés comme perspective éthique ; la notion de personne devient opératoire si on sait la traduire dans le cadre des épreuves traversées par les personnes, les peuples dans le moment historique. Le discours doit pouvoir porter leurs espérances réelles.

Antoine Arjakovsky : Rappelle qu'il ne faut pas confondre personne et individu, ne pas séparer individu et communauté ; c'est le problème de l'individualisme occidental de l'avoir fait et d'avoir déconnecté les relations sociales de la vie économique comme l'a reconnu Karl Polanyi après-guerre, ou d'avoir la personne à une simple catégorie psychologique comme tend à le faire Marcel Mauss en s'appuyant sur Ignace Meyerson; en somme il ne faut pas juger le personnalisme avec les lunettes de la philosophie individualiste (qui de fait est très décevante) ; A propos de la politique comme rapport de forces, Antoine Arjakovsky revient sur la nécessaire réhabilitation du sens de la vertu prôné par Berdiaev, c'est-à-dire le combat permanent par rapport aux passions, ce qui n'est pas de l'angélisme. C'est du reste l'attitude qu'adoptent aujourd'hui John Milbank et Adrian Pabst dans leur dernier livre.

Concernant la nécessité d'un récit européen qui rencontre la chair des peuples, Antoine Arjakovsky note que l'histoire participative fondée sur les regards croisés des historiens et la notion de conscience permettent de proposer des narratifs communs qui ne soient ni angéliques ni à la gloire de tel ou tel mythe européen.